



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MEI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

gante, c'est que l'auteur a la manie ambitieuse de peindre tous les objets avec des couleurs brillantes. Pour animer ses récits, il raconte tout au présent, & il prodigue les images. On trouve le même défaut dans l'*Histoire considérée vis-à-vis la Religion, les Beaux-Arts & l'Etat*; 1767, 3 vol. in-12. L'amour du singulier dominoit l'auteur, & se fait sentir tant dans la maniere que dans le fond des choses. Il n'a pas craint, dans ses *Considérations sur les révolutions des Arts*, de donner la préférence au siècle de Louis XV, sur celui de Louis XIV; de dire que la morale n'a jamais été développée avec plus de vérité & plus de charmes que de nos jours; que ce sont nos écrivains modernes qui ont réduit les romans à être l'image de la nature & l'école de la vertu; que nos tragédies modernes ont plus de pathétique & d'utilité que celles de Corneille & de Racine; que les maximes des tragédiens de nos jours sont plus vraies, & inspirent plus d'humanité. « Méhégan, dit un critique judicieux, n'avoit sans doute pas lu tous ces ouvrages, où la morale est si fort défigurée sous le pinceau philosophique; ces romans où la vertu n'est rien moins que le but de ceux qui les ont composés; ces tragédies où le sentiment a beaucoup plus d'appareil & de machinisme, que de naturel & de réalité; ces tirades aussi déplacées qu'audacieuses, qui ne peuvent plaire qu'à des esprits gâtés, qui ne peuvent être pardonnées que par des igno-

rans qui ne sentent pas combien elles sont hors de propos ».

MEIBOMIUS, (Henri) médecin de Helmstadt, mort en 1625, joignoit à la connoissance de son art celle de la littérature. On a de lui quelques ouvrages de ce dernier genre, imprimés à Helmstadt en 1660, in-4°, & insérés depuis dans les *Rerum Germanicarum Scriptores*, que publia son petit-fils (voyez WITIKIND, Bénédictin). Il fut pere de celui dont nous allons parler.

MEIBOMIUS, (Jean-Henri) professeur en médecine à Helmstadt sa patrie, où il étoit né le 27 août 1590, & ensuite premier médecin de Lubeck, est connu par plusieurs ouvrages. Les plus célèbres sont : I. *Mecænas, sive De C. Clinii Mecænatiss vita, moribus & gestis, liber singularis*, Leyde, 1653, in-4°. Ce n'est qu'une compilation sans méthode & sans critique. II. *De Cerevisiis*, Helmstadt, 1668, in-4°. III. *Tractatus de usu stagrorum in re Medica & Venerea*, Leyde, 1643, in-4°, avec des augmentations de Thomas Bartholin, Francfort, 1670, in-8°. Meibomius mourut le 16 mai 1655.

MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, est plus célèbre que son pere. Il naquit à Lubeck en 1638, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie; professa la médecine, l'histoire & la poésie dans l'université de Helmstadt, & mourut en 1700. Quelqu'occupation que lui donnassent ses emplois & la pratique de la médecine, il trouva du tems pour publier divers ouvrages. Les principaux



font : I. *Scriptores rerum Germanicarum*, in-fol., 1688, 3 vol. Cette collection, commencée par son aïeul, renferme beaucoup de piéces sur les différentes parties de l'Histoire d'Allemagne. II. *Ad Saxoniam inferioris Historiam Introductio*, 1687, in-4°. L'auteur y examine la plupart des écrivains de l'Histoire de Saxe, dont les ouvrages sont imprimés ou manuscrits. III. *Valentini-Henrici Vogleri Introductio universalis in notitiam cujuscumque generis bonorum Scriptorum*, Helmstadt, 1700, in-4° : édition accompagnée des *Notes* de Meibomius. IV. *Chronicon Bergense*, compilation utile pour l'Histoire de Saxe. V. *De Vasis palbebrarum novis*, Helmstadt, 1666, in-4°. On a écrit que Meibomius avoit fait des découvertes sur les glandes & les vaisseaux des paupieres : il est vrai qu'il en a donné une description exacte, mais Casserius les avoit connus long-tems avant lui.

MEIBOMIUS, (Marc) de la même famille que les précédens, mort en 1710, se consacra comme eux à l'érudition. Il mit au jour en 1652, en 2 vol. in-4°, un *Recueil* & une *Traduction* des Auteurs qui ont écrit sur la *Musique des Anciens*. La reine Christine, à qui il le dédia, l'appella à sa cour. Cette princesse l'engagea à chanter un air de musique ancienne, tandis que Naudé danseroit les danses grecques au son de sa voix. Ce spectacle le couvrit de ridicule. Meibomius se vengea sur Bourdelot, médecin, favori & bouffon de la reine, à laquelle il avoit persuadé de se donner cette comédie. Il lui

meurtrit le visage à coups de poing, & abandonna brusquement la cour de Suede. On a encore de lui : I. Une Edition des anciens Mythologues Grecs. II. *De fabrica Triremium*, Amsterdam, 1671, in-4°. III. Des *Corrections* pour l'exemplaire hébreu de la Bible, qui fourmilloit de fautes selon lui. Cet ouvrage téméraire parut à Amsterdam en 1698, in-fol., sous ce titre : *Davidis Psalmi, & totidem Sacrae Scripturae Veteris Testamenti capita restituta*, &c. C'est une extravagance herméneutique, comme tant d'autres qui ont paru depuis. Voyez HOUBIGANT.

MEIGRET ou MAIGRET, (Louis) écrivain Lyonnais, s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, mais sur-tout par un *Traité singulier sur l'Orthographe Française*, 1542, in-4°. Cet ouvrage eut des partisans & des adversaires ; il étoit conforme à la prononciation, qui a presqu'autant changé depuis que l'orthographe : ce qui prouve que ce système, souvent renouvelé, n'est pas le meilleur, & que les spéculateurs modernes qui proposent des innovations de ce genre, pourroient s'occuper de choses plus utiles. — Il ne faut pas le confondre avec George MAIGRET, dont on a 1°. *Martyrographia augustiniانا*, Anvers, 1625. 2°. *Ichnographia martyrum Ord. Erem. S. Aug.*, Anvers, 1615, avec de belles figures.

MEILLERAIE, voyez PORTE (la).

MEINGRE, (Jean le) voy. BOUCICAUT.

MEIR, (Joseph) fameux Rabbïn, voyez JOSEPH.



MEISNER, (Balthasar) luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, né en 1587, mort en 1628; a laissé une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. in-4°, & une *Philosophie sobre*, 1655, 3 vol. in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec un auteur de ce nom, beaucoup plus moderne, dont nous avons de petits traités latins sur le *Thé*, le *Café*, &c., écrits avec élégance & intérêt; ni avec Ferdinand MEISNER, Jésuite, né à Glogau en Silésie, en 1730, dont on a des *Traité de physique* estimés, entr'autres de *Figura Terraquei*; de *Viribus corporum*; de *Electricitate*, Breslau, 1765, 1766 & 1767.

MEISSONIER, (Juste-Aurele) né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, dessinateur, peintre, sculpteur, architecte & orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, un génie fécond & une exécution facile. Ses talens lui méritèrent la place d'orfèvre & de dessinateur du roi de France. Les morceaux d'orfèvrerie qu'il a terminés, sont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont été admirés des uns comme ayant la noble simplicité de l'antique, & critiqués des autres comme portant les traits d'une imagination baroque & contraire au bon goût. Hoquier a gravé, sous la conduite de ce maître, un grand nombre de Planches.

MELA, voyez POMPONIUS-MELA.

MELAMPUS, fameux devin parmi les anciens Païens, & habile médecin, étoit fils d'Amythaon & d'Aglaïa, & frere de Bias. Il vivoit du tems

de Proetus, roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & vers l'an 1380 avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere Bias, qu'il lui procura une femme, puis une couronne. Nelée, roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amènassent des bœufs d'une grande beauté, qu'Iphiclus nourrissoit dans la Thessalie. Melampus, pour mettre son frere en état de faire à Nelée ce présent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'Iphiclus desiroit savoir, il obtint pour récompense les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque tems après, les filles de Proetus & les autres femmes d'Argos étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que Proetus lui donneroit un tiers de son royaume & un autre tiers à son frere Bias. La maladie augmentant de jour en jour, l'on consentit à ces conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'ellébore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épousa Iphianasse, l'une des filles de Proetus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la suite on lui éleva des temples & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. Les vers qui rongent les bois, répondoient à ses questions. Nous avons sous son nom plusieurs *Traité de Médecine* en